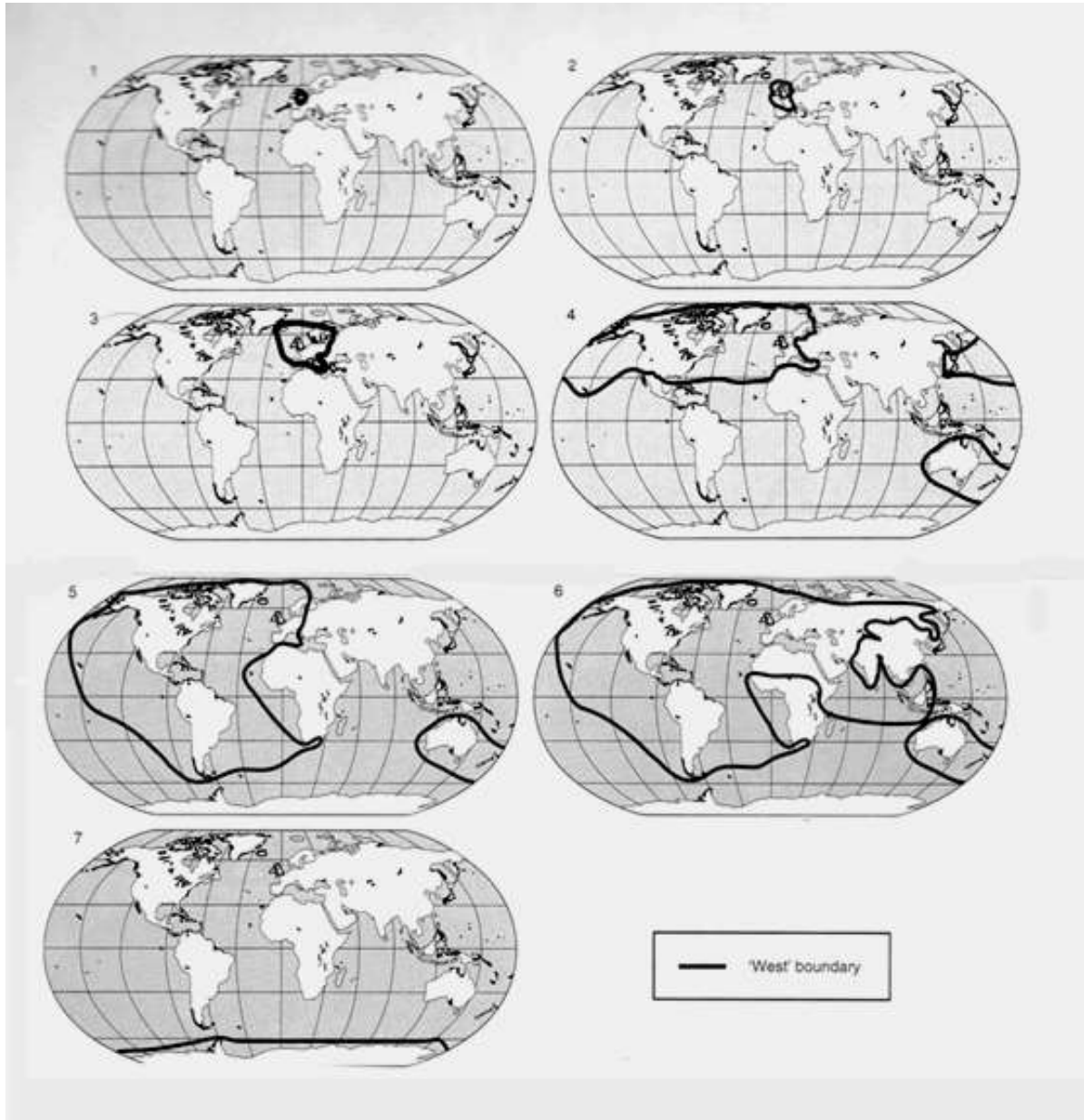


ANT 2036 : Occident: représentations et idéologies
2023a, vendredi, 12h30h-15h30
3150 Jean Brillant C-2082
guy.lanoue@umontreal.ca

Description



La croissance de l'Occident depuis l'époque classique. Notez que les critères évoluent autant que l'espace : de la géographie à l'imaginaire. Aujourd'hui, l'« Occident » est une entité universelle grâce à la mondialisation. Cependant, ses traits ne sont plus entièrement sous le contrôle des pays « occidentaux ». Paradoxalement, cet universalisme est opposé par le nationalisme qui est en partie nourri par des élites pour conserver leur pouvoir, mais également par le désir d'un cadre ordonné de la part des individus pour combattre le sentiment que les personnes sont à la dérive dans un tourbillon d'indifférence et d'avarice créé par l'économie mondiale.

De Alastair Bonnett, *The Idea of the West: Culture, Politics and History*, Palgrave, New York, 2004, pp.9-10

Ce cours analyse les dynamiques culturelles de l'Occident qui lient les représentations de la communauté dans l'imaginaire (p.e., la culture 'nationale') au symbolisme du vécu quotidien. L'Occident n'a pas un seul système de représentation : il n'est aucunement uni par ses langues, son histoire ou ses origines ethniques. Pourtant, plusieurs idéologues insistent sur « un » Occident en citant un ou plusieurs critères (et en survolant d'autres, que je place en parenthèses):

- 1) l'Occident donne naissance à l'idée moderne de la vie civilisée et urbaine (survolant le fait qu'avant 1800, 80% de la population européenne vivait en campagne);
- 2) l'Occident a hérité de la Grèce l'idée de la démocratie (ignorant que 'la Grèce' est une construction du 19^e siècle; en fait, aucune qualité « grecque » n'a survécu l'épuration de la conquête romaine de la Grèce en 146 av.-J.C.; avant, un 'Grec' était une catégorie inventée par les Romains qui ont incorporé plusieurs personnes et idées de la région grecque; pour leur part, les 'Grecs' n'étaient qu'une tribu parmi tant d'autres de la région)
- 3) l'Occident a nourri les traditions judéo-chrétiennes (oubliant que ce sont les disputes religieuses qui ont mené à l'émergence de la modernité et, en partie, aux frontières nationales contemporaines);
- 4) l'Occident est le berceau de l'humanisme, attesté par les idées de liberté et d'égalité qui sont censées émerger avec la Révolution française (survolant le fait que c'est le développement du capitalisme et des marchés financiers au 13^e siècle qui a renforcé l'idée moderne de l'individu comme un agent autonome);
- 5) l'Occident a nourri des idées qui ont mené à la science moderne de Copernic, Galilée, Descartes, Kant et Francis Bacon (survolant que les instances du pouvoir les ont souvent querellés, ont supprimé leurs idées, et les ont emprisonnés ou exécutés);
- 6) l'Occident développe l'humanisme des Lumières où les individus sont enfin délivrés de leur prison médiévale (oubliant que cette individualité est aussi la base de l'égoïsme mercantile qui est souvent dénoncé comme une infection qui renforce l'avarice et empoisonne les communautés);
- 7) l'Occident réussit à laïciser l'État en séparant la religion et la politique (contredisant les réalisations telles que la Renaissance qui ont émergé dans un contexte dominé par la religion et surtout par des guerres religieuses);
- 8) l'Occident a fusionné la rationalité du Droit romain (« droit civil ») et le sens commun traditionnel du droit jurisprudentiel (*common law*), triomphant sur la superstition, le tribalisme et la tradition (survolant que c'est seulement l'État fortement centralisé qui souhaite imposer ce cadre « rationnel » et unidimensionnel sur les personnes pour mieux contrôler une masse de personnes homogène);
- 9) l'Occident a encouragé l'émergence de la démocratie et de l'égalitarisme censée garantir la liberté (survolant les luttes farouches de classe qui durent depuis l'époque de la République romaine : en ordre historique, la plèbe contre les patriciens romains; les petits nobles contre les grands aristocrates féodaux; les prolétaires contre les grands bourgeois modernes).

Bref, il semble que pour arriver à une définition de l'Occident, il faut ignorer, supprimer ou survoler plusieurs dimensions négatives.

En fait, il y a plusieurs problèmes avec cette vision de l'Occident triomphale (dont certains éléments sont mentionnés par Umberto Eco, *À reculons, comme une écrevisse*, B. Grasset, Paris, 2006), dont je cite seulement deux:

- 1) les soi-disant traits « typiques » sont consciemment ou inconsciemment sélectionnés (filtrés) pour favoriser l'histoire politique et idéologique des élites aux dépens de la culture quotidienne de la plèbe. Pourtant, la majorité des « personnes sans histoire » (expression volée d'Eric Wolf – voir la bibliographie du cours) – petits commerçants, artisans, paysans, fermiers, ouvriers – vivent dans l'ignorance de ces soi-disant dynamiques 'historiques', qui sont trop abstraites et trop lointaines du vécu pour avoir une signification. En fait, insister pour la primauté de la politique et de l'idéologie cache d'autres découpages plus banals, mais néanmoins importants pour la majorité des personnes: l'Occident du vin vs l'Occident de la bière; l'Occident du blé et l'Occident du seigle; l'Occident du nord et l'Occident « méditerranéen »; l'Occident du beurre et l'Occident de l'huile; l'Occident du fermier indépendant et l'Occident du paysan marginalisé et assujéti à un régime foncier latifondiaire; l'Occident

rural et l'Occident urbain; pour ne pas mentionner l'Occident des Occidentaux et l'Occident vu par les autres. Bref, étant donné la longue histoire du désarroi en Occident, les idéologues souvent sélectionnent de traits et de qualités censées présenter une façade unie, qui est proclamée comme étant « naturelle ». Le statu quo, *leur* statu quo qui les favorise, cache une réalité fragmentée.

2) Aujourd'hui, la mondialisation a démontré que d'autres régions et pays peuvent atteindre le niveau de développement social et économique « typique » de l'Occident (richesse, ouverture sociale, services de bien-être, réalisations dans le domaine de la « haute culture ») sans passer par les mêmes étapes politiques pour y arriver. Le parcours de l'Occident est-il si unique?

Il y a une autre dimension à la catégorie « Occident » : l'historienne chinoise Sun Ge déclare (« How does Asia mean », *Inter-Asia Cultural Studies* 1(2) :319-341) que l'Occident, une catégorie qui n'est pas vraiment pertinente pour les Occidentaux, est néanmoins une force mondiale qui pousse les autres à définir leur identité et leur conscience nationale selon des critères qui ont émergé ailleurs, en Occident. L'Europe et l'Occident forment donc une seule icône de l'imaginaire mondial qui ne se réfère pas à des constructions concrètes ni à de vrais pays. « L'Occident », donc, serait une instance flagrante de l'ethnocentrisme qui aveugle ses idéologues aux réalisations des civilisations et peuples non occidentaux, comme l'historien renommé Arnold Toynbee avait noté dans ses multiples tomes sur l'Occident (voir, p.e., *The Western Question in Greece and Turkey*, Constable, Londres, 1923). Il analyse l'utilisation historique du concept d'Occident qui prétend se distinguer de l'Orient : traditionnellement, c'est le passage d'un pays à l'autre qui trace la frontière. Prétendre que la Grèce est le « berceau » de l'Occident opposé par l'Empire ottoman « oriental » ignore les siècles de réalisations « civilisées » - en guillemets parce que c'est l'Occident qui définit ce mot - et la somnolence de la Grèce pendant 2000 ans).

Dans un sens, ceci n'est pas surprenant si nous nous rappelons le mythe grec de la fondation de l'Europe, berceau de l'Occident : Europa est une princesse phénicienne de Tyr; donc, une femme 'orientale' pour les Grecs. Séduit par sa beauté, Zeus décide de l'enlever en se transformant en taureau pour se cacher dans le troupeau du père de la jeune femme. Aussitôt qu'elle touche une de ses cornes en admiration de ce bel exemple de chair bovin (c'est de loin le plus beau, car, après tout, il s'agit de Zeus!), Zeus (= *dyaus*, des proto-Indoeuropéens = Jupiter/Iuppiter/*ius pater* des Romains, garant et « père » de la justice [*ius* = « droit », « la loi »; *-piter* = *pater* = « père »], car il est dieu du ciel et voit tout : on ne peut rien lui cacher, dit Georges Dumézil) s'enfuit à une vitesse qui ne laisse aucun choix à la princesse. Elle doit se tenir par les deux cornes. Le dieu se jette à la mer avec la fille noble toujours sur son dos. Il nage, mais, hélas! elle n'y arrivera jamais au continent qui portera son nom, car Zeus achève sa fuite romantique à Crète, une île où Europa deviendra la première reine.



<http://www.jahsonic.com/FelixVallotton.jpg>



<http://www.historyforkids.org/learn/greeks/religion/myths/europa.jpg>

Une île, disons-le, ni européenne ni orientale. Au cœur d'un triangle imaginaire composé de la Grèce, de l'Égypte, et de l'Asie Mineure, l'île de Crète au temps des Grecs (en fait, des Mycéniens, considérés les ancêtres

de la civilisation grecque classique qui émerge seulement sept siècles plus tard) à l'époque de l'épopée était déjà un petit coin perdu. Ce n'était plus le carrefour important de la zone méditerranéenne orientale. Jadis berceau de la civilisation minoenne (où le taureau est un symbole important), les Mycéniens l'avaient absorbé vers l'an 1450 a.-J.C. Pourtant, les Grecs et les Crétois qui racontaient ce mythe (Hésiode, *Le catalogue des femmes*, c. VII siècle a.-J.C.) prétendent que l'Europe porte le nom d'une femme asiatique qui n'a jamais mis pied sur le sol qui porte son nom. Et ce, sans qu'ils connaissent l'étendue du continent qu'ils baptisent si allégrement avec ce nom venant de terres lointaines qui hébergent leur ennemi traditionnel en commerce, les Phéniciens « orientaux ». L'imaginaire occidental s'érige sur ses rapports conflictuels avec un Autre, et en fait sur l'appropriation de l'Autre oriental, qui devient le mythe fondateur de l'Occident.

Ce cours n'est pas un cours d'histoire, de géographie ou de « grandes idées » politiques et philosophiques. Certes, nous devons discuter l'impact culturel de certains événements clés qui ont frappé le vieux continent :

- l'émergence de la civilisation et de l'urbanisme
- la chute de l'Empire romain;
- les « invasions barbares » des peuples germaniques;
- les tentatives de l'Église de « démythologiser » les croyances, valeurs, et légendes populaires ;
- la grande famine de 1315 qui a scindé pour toujours l'Europe en deux, l'Ouest « vrai » et l'Europe orientale « arriérée »;
- la peste de 1347, qui a déstabilisé les notions d'une hiérarchie politique et d'une structure cosmologique immobile;
- la révolution industrielle de 1760 – 1820 en Europe occidentale;
- l'émergence du nationalisme contemporain après les émeutes populaires de 1844-8;
- le réaménagement du plan urbain des grandes villes après le soulèvement populaire de la Commune de Paris de 1871;
- le traumatisme psychique face à la tuerie industrielle de la Première Guerre mondiale, qui a ébranlé la confiance dans l'autorité gouvernementale;
- l'implantation de notions d'hygiène publique qui mènent à l'invention de la chasse d'eau et des égouts, dont le but est de créer un citoyen « propre » qui peut mieux absorber les symboles de l'État tout-puissant.

Nous ciblons les dynamiques culturelles et pas forcément leurs manifestations locales, qui varient d'une région à une autre. Nous prenons comme point de départ certaines façons de représenter le monde qui émergent des structures de la quotidienneté, aussi variées soient-elles. L'Occident, idée grandiose selon ses historiens, se construit par de petits pas, avec les microdétails de la « petite pensée » du quotidien:

- la façon dont les totems des « barbares » sont diabolisés à la fin de l'Empire romain et au début de l'époque médiévale comme étant « primitifs », tandis que les icônes politiques des Romains – sensiblement les mêmes qu'utilisaient leurs voisins « sauvages » - sont adoptées par l'Église et deviennent l'appareil symbolique de l'État contemporain;
- à l'époque de la République romaine, la façon dont l'idéologie moderne de l'État émerge du mythe et de la superstition;
- un siècle ou deux (on ne peut être plus précis; les données manquent) après la chute de l'Empire romain au 5^e siècle, les idées contemporaines de la structure familiale européenne émergent de la fusion des notions du temps « barbare » et du temps « étatique » et linéaire des Romains;
- le mépris populaire de la nature qui, paradoxalement, mène certains intellectuels du 18^e et du 19^e siècle à l'exhausser, pour créer le mouvement romantique qui a ébranlé les vieilles notions de la civilisation;
- le symbolisme du corps censé incarner la force primordiale de deux catégories normalement dans un rapport de tension, la communauté et l'individu;
- l'affaiblissement du pouvoir social des femmes au moment qu'elles sont prétendument « libérées » du patriarcat de l'Ancien Régime par la révolution industrielle du 18^e siècle;
- l'opposition de l'Église à l'humanisme au 17^e siècle qui se transforme en mouvement esthétique du Baroque, d'où, bizarrement, émergent certaines idées clés de la psyché contemporaine;
- les notions de l'évolution sociale du 19^e siècle qui déplacent « l'authentique » vers une dimension cachée et secrète de l'individu, qui s'oppose aux conventions « arbitraires » et même « hypocrites » de la société;

- les idéologies politiques du 19^e siècle qui transforment, au 20^e, l'État oppresseur en instrument de « libération » du peuple;
- les technologies visuelles inventées par certains artistes au 15^e siècle pour flatter leur clientèle aboutissent dans la création de la catégorie de l'individu « créatif » et « autonome »;
- la culture de la classe moyenne de banlieue, concrétisée après la 2^e Guerre mondiale, crée les conditions qui favorisent l'émergence de l'idéologie néolibérale, qui, ironiquement, veut attaquer la base communautaire de cette classe.

Bref, nous verrons comment certains aspects de la *structure de l'imaginaire* se conjuguent avec des *pratiques du quotidien*, tenant compte que l'histoire et ses soi-disant « traditions » sont souvent inventées et manipulées par des élites désireuses de cimenter leur position, après qu'ils ont consolidé leur contrôle des institutions officielles; en fait, il s'agit d'un mouvement de la gouvernance idéologique à l'hégémonie, comme l'avait analysé Antonio Gramsci dans les années 1930s avec sa théorie de la politisation tacite de la culture populaire qui transforme les citoyens en complices involontaires aux jeux de pouvoir.

Évaluation

Deux travaux: un compte rendu de livre (3-5 pp.; 35%) dû le 2 novembre, et un papier de recherche (65%) à consigner le 21 décembre. Les suggestions thématiques pour les papiers sont sur mon site WEB, ainsi qu'une bibliographie générale pour le cours et pour le compte-rendu.